

ANDRZEJ NADOLSKI

AVANT – PROPOS

Pendant la courte période entre-deux-guerres (1918–1939) l'archéologie polonaise a su obtenir des succès remarquables. On a créé ou stabilisé la rédaction de quelques périodiques spécialisés au niveau professionnel élevé; on a organisé les études systématiques adéquates à toutes les universités, on a développé le réseau des musées et du service de protection de monuments archéologiques. Il convient toutefois de mentionner, qu'avant tout on a commencé les fouilles qui, grâce à leur étendue, à leur méthode correcte et aux succès obtenus, ont tout de suite établi la bonne position internationale de l'archéologie polonaise. Les fouilles les plus importantes ont été menées aux sites néolithiques de Brześć Kujawski et de Złota près de Sandomierz. De même il convient de citer ici les fouilles bien connues menées au site fortifié de la civilisation lusacienne à Biskupin. Le choix des sites correspondait aux tendances dominantes dans l'archéologie polonaise de cette période. On s'intéressait généralement aux temps plus anciens, « préhistoriques » négligeant les époques postérieures qu'on jugeait être le domaine exclusif, ou presque, d'histoire. Les tentatives de pénétration de la période « protohistorique », fixée pour la Pologne entre VI et XI–XII siècles de notre ère, étaient timides et leurs effets traités avec réserve par la plupart des historiens. Ces derniers trouvaient que, malgré leur caractère souvent fragmentaire et ambigu, seules les sources écrites puissent constituer la base réelle pour la reconstruction de ces parties d'histoire.

Le changement de cette situation s'est opéré dans les dernières années précédant la guerre, grâce aux découvertes faites par les savants polonais à Gniezno, à Poznań et à KłECKO, ainsi qu'à celles qu'ont fait les savants allemands à Opole et à Santok. A cette occasion on a mis à jour la richesse inattendue de la civilisation matérielle locale datant de IX–XII siècles, indiquant ainsi à la science historique de larges possibilités nouvelles d'étude et d'interprétation.

Toutefois, le vrai détour n'est survenu qu'après la guerre, quand les représentants des sciences historiques en Pologne ont entrepris ensemble les recherches pour fêter le millénaire de l'Etat polonais, fixé approximativement pour 1965. L'archéologie a beaucoup

contribué à ces recherches. Profitant parfois des destructions causées par la guerre, on a mené des fouilles dans presque toutes les localités comptantes en Pologne des IX–XII siècles. Ces travaux ont permis le perfectionnement de la méthode, l'enseignement des cadres spécialisés et le développement des formes d'organisation fixes. Grâce à ces travaux, l'archéologie polonaise a pendant longtemps eu droit à une bonne place au niveau mondial. Les résultats obtenus, confrontés à ceux qu'on a obtenu au cours de semblables recherches en U.R.S.S., Tchécoslovaquie et Allemagne de l'Est ont provoqué le changement d'idées sur le Haut Moyen-Âge en Europe centrale et orientale.

On peut signaler des conséquences aussi importantes dans le domaine de coopération des sciences historiques. Pendant quelques années, les meilleurs archéologues et historiens polonais ont collaboré et ils se sont systématiquement rencontrés en colloques annuels. Ceci a changé leurs attitudes d'autrefois qui étaient respectivement plus ou moins méfiantes. Cette collaboration a incité le développement, effectif sinon formel, des spécialisations nouvelles et d'une nouvelle, interdisciplinaire manière de recherches. On a remarqué que l'archéologie, tout en pénétrant les périodes de plus en plus expliquées par les documents écrits, a perdu de son autonomie mais qu'elle a acquis des possibilités nouvelles. Désormais les archéologues ont pu contrôler les effets de leur travail en les confrontant aux conclusions tirées d'étude des textes ou des documents iconographiques. On a constaté que les faits reconstitués d'après les fouilles, non seulement comblaient les vides dans les sources écrites, surtout les plus anciennes, mais qu'ils pouvaient aussi modifier l'interprétation des textes connus depuis longtemps. Ils soulignaient ou tout simplement révélaient les informations que ces textes contenaient et dont la signification n'a pas été remarquée. En étudiant les documents écrits on pouvait suivre assez aisément la genèse de nos villes, encore avant la période de la *locatio civitatis*. Pourtant, ces informations, sous-estimées jusqu'alors, n'ont pu être correctement interprétées qu'au moment où les archéologues ont découvert les vestiges des cités fortifiées datant des IX–XII siècles à Gniezno, Poznań,

Gdańsk, Szczecin, Wrocław etc. Ces cités se caractérisaient par la population dense, la construction serrée et souvent régulière. On y a trouvé les traces du commerce animé et de la production artisanale spécialisée en branches multiples. Alors seulement on a renoncé définitivement à la thèse traditionnelle fondée sur des critères formels, selon laquelle nos villes devaient leurs origines à la colonisation étrangère tardive et à l'introduction de la loi de Magdeburg.

Au fur et à mesure de croissance du nombre des problèmes abordés, la méthode archéologique prouvait son efficacité non seulement en ce qui concerne le Moyen Âge. On a vite compris que, indépendamment des classifications chronologiques, certains fragments d'histoire doivent être traités par des représentants des disciplines diverses, avec concours de toutes les branches concernées, dont l'archéologie historique.

Malgré les espérances, les résultats des recherches « millénaires » n'ont été exploitées que d'une façon très restreinte. On n'a créé aucune forme stable d'organisation qui continuerait ces fructueuses rencontres des représentants des disciplines historiques diverses. On n'a pas créé de groupes des recherches interdisciplinaires. On a négligé l'introduction des changements convenables dans les programmes d'études d'histoire et d'archéologie. On est revenu aux tendances d'autrefois — celles qui prêchaient l'isolation des deux disciplines. Aussi il a été impossible aux archéologues qui ont appris à profiter des sources non-archéologiques autant que de celles propres à cette science et aux historiens convaincus du besoin de collaboration avec l'archéologie, de changer cet état de choses. Parmi ces historiens, les plus actifs sur ce champ sont ceux qui travaillent à l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences et sont groupés autour de la revue trimestrielle » *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej* «.

Le titre de cette revue de grand mérite, ayant ses origines dans les recherches effectuées pour fêter le millénaire de notre pays, indique que son sphère d'activité touche celui de l'archéologie historique tout en restant différent. L'illustre tradition des recherches sur les origines d'état polonais n'y est que partiellement continuée. Dommage, d'autant plus que l'archéologie historique traitée comme l'un des divers éléments de la méthode complexe de recherches ait, chez nous, des origines encore plus anciennes. Rappelons que la première chaire universitaire d'archéologie en Pologne, créé à Cracovie en 1866 a été nommée la « Chaire d'archéologie d'art médiéval » et conformément aux tendances de l'époque s'intéressait à de nombreuses sortes d'« antiquités nationales » — des fouilles préhistoriques aux monuments des temps » historiques «, ayant toujours pour but de s'en servir

pour étudier le passé de notre pays. Encore plus tôt nous retrouvons la grande oeuvre de Joachim Lelewel. Ce dernier étant en même temps historien, numismate et archéologue a su se servir des sources de différentes catégories pour étudier non seulement la civilisation matérielle mais l'histoire en sa totalité.

Indépendamment de la tradition plus ou moins ancienne, d'autres circonstances, plus actuelles celles-ci, démontrent la nécessité du développement de l'archéologie historique. Abstraction faite des problèmes purement cognitifs, nous sommes témoins du développement constant des travaux de protection. Ces travaux concernent des monuments de genre et d'âge divers, même, de très proches de notre temps. La protection, restauration et revalorisation correctes ne sont possibles qu'après avoir fait des études appropriées, dont le plus souvent les études archéologiques. Les fonds prévus à cet effet sont plus importants que ceux qu'on peut obtenir pour les travaux dont le but est purement cognitif, ce qui influence évidemment le choix de spécialisation de jeunes archéologues. La plupart d'entre eux, qu'elle le fasse consciemment ou pas, doit se diriger vers l'archéologie historique, vers la collaboration avec les représentants des disciplines rapprochées lesquelles s'occupent des mêmes problèmes, mais en utilisant d'autres sources et d'autres méthodes. Ce cont-là les tendances européennes. Le progrès technique et surtout l'accélération des procès d'investissement, qu'on aperçoit dans la plupart des pays d'Europe après la II^{ème} guerre mondiale, ont impliqué la brusque croissance du nombre des travaux concernant la construction industrielle et d'habitation, le développement du réseau de communication, l'armement et l'amélioration foncière.

Ces travaux, menés souvent dans les limites des agglomérations d'origine médiévale ou antérieure, ont provoqué la découverte de nombreux monuments précieux pour l'archéologie — jusqu'alors cachés sous de nombreuses couches de terre. Ceci a, à son tour, provoqué les problèmes de protection plus grands que jamais. Cet état de choses a influence l'évolution des intérêts cognitifs. La preuve — les titres des périodiques divers, consacrés tous à l'archéologie historique et créés après la II^{ème} guerre mondiale: *Archeologia Historica* (Brno), *Archéologie Médiévale* (Caen), *Archeologia Medievale* (Torino) et d'autres. Notre désir étant de compléter cette liste par une revue rédigée en Pologne, nous commençons l'édition d'une nouvelle série intitulée « *Fasciculi Archaeologiae Historicae* ».

Nous travaillons sous les auspices de l'Académie Polonaise des Sciences — Département de Łódź, et c'est pourquoi nous voudrions dans cette revue donner la priorité, toutefois pas l'exclusivité, aux sujets traités

dans notre milieu. Ce sont les recherches sur l'histoire militaire et surtout celle d'armes anciennes, sur les aspects archéologiques des monuments d'architecture murée, avec tout son contexte culturel, sur la numismatique et sur l'histoire d'archéologie.

Nous nous rendons compte du fait que nous n'arriverons pas à rattraper le temps perdu et pourvoir aux besoins actuels, de plus en plus grands, aussi dans notre pays, de la littérature concernant l'archéologie historique. Pourtant nous voudrions, à mesure de nos possibilités modestes, faciliter l'échange d'informations et d'idées à tous ceux qui étudient le passé et qui sont d'avis de Wiliam Beebe que les confins des événements sont parfois plus intéressants que l'événement même, ceux qui aperçoivent la nécessité d'utiliser, entre autres, la méthode archéologique des recherches, ou de se servir des faits établis grâce à cette méthode, contrôlés par l'observation faite autrement et d'après d'autres sources.

Nous suivons avec beaucoup d'intérêt la discussion qui est maintenant en cours, au sujet de la base

épistémologique des sciences archéologiques mais nous n'avons pas l'intention d'y participer d'une façon active, au moins dans l'avenir le plus proche. Nous sommes d'avis que les participants de cette discussion, tout en critiquant avec habileté leurs antagonistes, ne sont guère persuasifs quand ils présentent leurs propres propositions nouvelles. On a l'impression que ces propositions se résument souvent aux constructions théoriques ne confirmées jamais par la pratique, ou aux vérités les plus simples, évidentes et connues des tous mais camouflées par la terminologie hermétique.

Nous sollicitons l'aide de tous ceux qui partagent nos opinions, même partiellement, et surtout de ceux parmi les chercheurs, en Pologne ou ailleurs, auxquels pendant de longues années de collaboration fructueuse la camaraderie professionnelle ou l'amitié personnelle nous ont liés.

Janvier 1984

Traduit par Mme M. Krygier

